

LES SOLDATS

De Lenz

Suivi de

LENZ

D'après Büchner

Mise en scène **Anne-Laure Liégeois**

REVUE DE PRESSE

Janvier 2018

Service de presse



Isabelle Muraour | Emily Jokiel

01 43 73 08 88

www.zef-bureau.fr

Journalistes venus

Amiens :

Quotidiens :

Gérald Rossi **L'humanité**

Mensuel :

Manuel Piolat-Soleymat **La Terrasse** (+web)

Web :

Véronique Hotte **theatredublog**

Guillaume Chérel **lagrandeparade.fr**

Jean Grapin **lareveduspectacle.fr**

Malakoff :

Quotidiens :

Armelle Héliot **le Figaro**

Didier Méreuze **La Croix**

Hebdomadaire :

Fabienne Arvers **les inrockuptibles**

Mathieu Perez **Le canard enchaîné**

Bimestriel :

Ana Pack **Clara Magazine**

Biannuel :

Karim Haouadeg **Revue Europe**

Web :

François Darras **marianne.net**

Jean-Pierre Han **revue-frictions.net**

Edith Rappoport **journaldebordduneacarro**

Romain Blanchard **theatrorama.com**

Martine Piazzon **froggy's delight**

Jean-Jacques Birgé **mediapart**

Claudine Arrazat **Aubalcon.fr**

Philippe Du Vignal **theatredublog**

Christine Friedel **theatredublog**

Micheline Rousselet **SNES**

David Verdier **wanderer.blog.lemonde**

Christophe Giolito **lelitteraire**

Francis Dubois **SNES**

David Rofé-Serfati **toutelaculture**

Annie Chénieux **jdd.fr**

Pierre Corcos **visuelimage.com**

Radio :

Laure Adler **France Inter** "l'heure bleue"

Philippine **Radio Campus**

Stéphane Capron **France Inter** « Infos », reportage :

Radios :

- Stéphane Capron **France inter** : Interview Anne-Laure Liégeois, passage à l'antenne le vendredi 26 janvier aux infos de 19h

A la 17ème minute :

<https://www.franceinter.fr/emissions/le-journal-de-19h/le-journal-de-19h-26-janvier-2018>

- Philippine **Radio Campus** : interview Anne-Laure Liégeois, passage à l'antenne ?



CULTURE

Le long et merveilleux voyage de deux chefs-d'œuvre

CHRONIQUE « Les Soldats » de Lenz, par Anne-Laure Liégeois, et « Peer Gynt » d'Ibsen, par David Bobée, sont deux des plus beaux spectacles créés en région. À voir en banlieue et en tournée en France.

**LE THÉÂTRE**

Armelle Héliot
aheliot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

Rien ne lie, en apparence, *Les Soldats* de l'Allemand Jakob Lenz (1751-1792), « comédie » composée en 1776, et *Peer Gynt* du Norvégien Henrik Ibsen (1828-1906), pièce écrite en 1866. Rien ne les rapproche apparemment, sauf que l'on a pu voir, la même semaine, deux spectacles nés l'un à Amiens, l'autre à Caen, présentés dans des salles de région parisienne à la programmation remarquable qui ont su fédérer un public fidèle. Deux spectacles qui entament dans les jours qui viennent de longues tournées.

Le théâtre, ce sont ces spectacles remarquables qui traduisent le dynamisme de la création. Rien ne lie *Les Soldats* et *Peer Gynt*, et pourtant ce sont deux productions de même essence, deux productions ambitieuses qui s'attachent à éclairer deux chefs-d'œuvre de la lit-

térature dramatique européenne. S'il y a un lien, c'est celui de la qualité « spectaculaire » des deux propositions, la beauté, la présence de la musique, l'ampleur, le haut niveau d'exigence des metteurs en scène. Anne-Laure Liégeois pour *Les Soldats* qu'elle a adapté (Éditions Esse que) et fait suivre du *Lenz* de Büchner, texte de 1835 qui relate le voyage hallucinant entrepris par l'écrivain en 1777 et son séjour chez le pasteur Oberlin. Elle déploie son sens des ensembles et son souci du destin des femmes. Pour *Peer Gynt*, David Bobée s'appuie sur la traduction de François Regnault, version 2015, d'après son travail de 1981 pour le mémorable monument de Patrice Chéreau avec le puissant et lyrique Gérard Desarthe.

Du souffle et de l'énergie

Il se trouve que chacun de ces spectacles nous permet de découvrir, dans les partitions de l'héroïne, Marie, et du héros, Peer, deux jeunes comédiens époustouffants. Elsa Canovas est Marie Wesener, Radouan Leflahi est Peer Gynt. Des révélations. Ils sont très bien dirigés, très bien entourés,



Radouan Leflahi est Peer Gynt, hâbleur infatigable et moderne. Une révélation. ARNAUD BERTEREAU

portés par la beauté Sturm und Drang des *Soldats*, par la magie chant de la terre de *Peer Gynt*.

Ils ont du souffle, une intraitable énergie. Marie est victime dans un monde très hostile, un monde d'hommes, au XVIII^e siècle. Peer est un hâbleur infatigable dans un monde qu'il parvient un moment à dominer matériellement. Il est moderne, ce capitaliste de Peer, à l'orée du XX^e siècle.

Mais ce qui est le plus beau est ce que chacun apporte au personnage : la jeunesse, la beauté, l'émotion, l'intelligence de la moindre nuance du texte, la discipline et l'accord avec les autres.

Dans *Les Soldats*, Anne-Laure Liégeois fait paraître l'ensemble des « personnages » en ouverture, chacun jouant son instrument de musique. Airs de fanfare, nostalgiques et entraînants en même temps, joyeux et mélancoliques. Le travail sur les lumières de Dominique Borrini est subtil. Il y a des scènes très installées, les scènes de ca-

serne, de jeu, et les scènes furtives d'amour ou de violence. Ils sont seize sur le plateau très dégagé, avec ce décor à étage et ces chaises, au rez-de-chaussée, qui accueillent les protagonistes. Citons Laure Catherin, Agnès Sourdillon, Isabelle Gardien, Didier Sauvage. C'est injuste car tous sont unis.

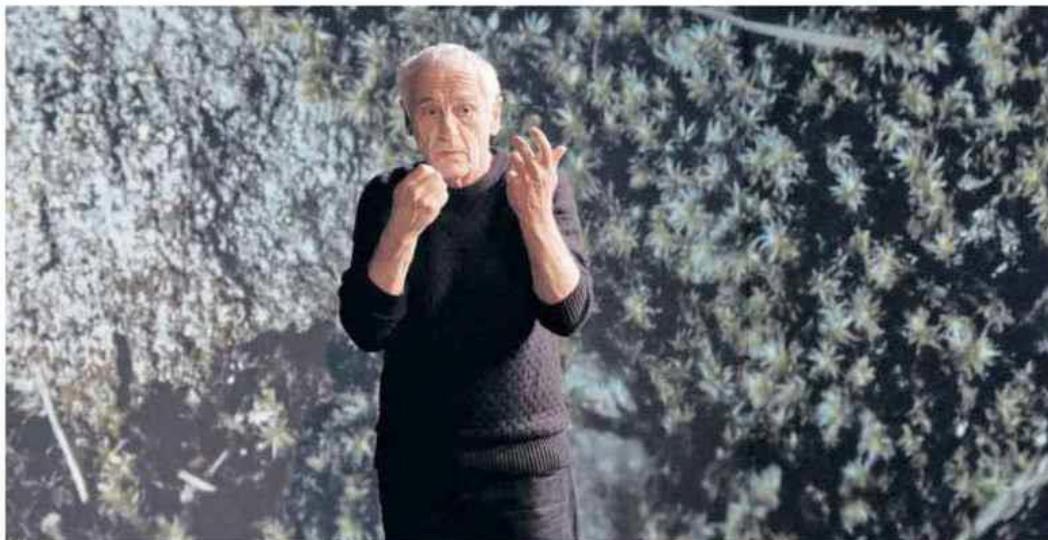
Dans *Peer Gynt*, David Bobée installe l'action dans une fête foraine depuis longtemps abandonnée. La maison d'Ase est une vieille caravane décatie, il y a des restes de toboggans métalliques, de la terre au sol. Une scénographie que le metteur en scène a lui-même imaginée avec Aurélie Lemaignan. Cela commence là, cela se termine là. Et, comme dans *Les Soldats*, toute la troupe est rassemblée au début et on la retrouve à la fin. Ils sont dix, qui ne cessent de changer de rôle tout au long des près de quatre heures de spectacle.

Entre début et fin, Peer a parcouru le monde. La scène d'ouverture de la deuxième partie, après la mort de la

mère (Catherine Dewitt), saisit : une immense carte de la planète, traitée comme un tableau en noir et blanc, exhibe le monde que Peer croit dominer. Bientôt le sort va se retourner. Il est demeuré naïf, comme l'enfant rêveur et menteur des fjords de son pays. Il va se faire avoir comme un bleu. Mais Peer n'a pas perdu l'oignon qu'on lui a donné et chacun garde au cœur le souvenir de Solveig (Lou Valentini). La musique est très présente et gonfle les cœurs. À jardin, Butch McKoy est là, qui exalte le lyrisme, attise les peurs, sur ses compositions, doublées de celles de Jean-Noël François.

Bref, deux formidables occasions de se laisser emporter par du très grand théâtre. ■

Les Soldats suivi de **Lenz**, Théâtre 71 de Malakoff (92), jusqu'à ce soir, à 20 heures. Tél. : 01 55 48 91 00, puis en tournée. **Peer Gynt**, les Gêmeaux de Sceaux (92) à 20 heures, jusqu'au 4 février. Tél. : 01 46 61 36 67. Puis en tournée.



Johan Leysen, un comédien qui n'a plus la jeunesse de Lenz et qui, pourtant, l'incarne à merveille. Pierre Grosbois

THÉÂTRE

Lenz multiplié par trois et en toute folie

Jacques Osinski à Nanterre et Anne-Laure Liégeois à Amiens ont mis en scène le texte de Büchner. Deux partis pris qui diffèrent, deux versions brillantes.

Immobile, le jeune homme marche dans la forêt froide et épaisse. Devant un écran ouvert comme un éventail, où défilent de saisissantes et remarquables images de nature filmées par Yann Chapotel, Lenz, poète de 20 ans aux boucles blondes qui encadrent son beau minois, se raconte, dit ses doutes, ses angoisses, le glissement vers une folie qu'il subit comme un indomptable fardeau. Pour l'interpréter, Jacques Osinski a choisi de faire appel à Johan Leysen, un comédien qui n'a plus la jeunesse de l'écrivain et qui, pourtant, l'incarne à merveille, avec une légèreté troublante, une économie de gestes qui illuminent la pensée et les frayeurs de l'écrivain déjà perdu, ainsi qu'il l'a démontré lors de la création au Théâtre des Amandiers de Nanterre (1).

Écrite par Georg Büchner en 1835, cette nouvelle (inachevée) n'est pas à proprement parler un texte de théâtre, même si elle fait désormais les délices de nombreux comédiens et metteurs en scène souvent allemands. La confusion mentale du jeune poète est incontestablement séduisante. Et offre une belle matière à travailler, comme une glaise à modeler. Ainsi Lenz, surpris à se baigner nuitamment dans l'eau glacée de la fontaine, qui ne trouve plus guère de repos même dans la religion, ou la solitude qu'il recherche comme compagne, conserve un mystère propice à l'imaginaire. « Vous n'entendez pas la voix effroyable qui crie partout à l'horizon et que l'on nomme d'habitude le silence ? » s'exclame-t-il.

Anne-Laure Liégeois, dans sa version découverte à Amiens (2), a proposé à deux comédiens, Olivier Dutilloy et Agnès Sourdillon, d'investir le personnage, dans un récit à deux voix, qui offre une ouverture de plus sur cet écrivain peu productif mais qui, comme le pointe la metteuse en scène. « profite de son texte pour discourir pour

le théâtre ». Elle en fait d'ailleurs la démonstration en proposant en ouverture *les Soldats*, d'après Jakob Lenz cette fois, avec sur le plateau pas moins de seize comédiens. Les deux précédemment cités, ainsi que Luca Besse, James Borniche, Elsa Canovas, Laure Catherin, Camille de Leu, Simon Delgrange, Anthony Devaux, Victor Fradet, Isabelle Gardien, Paul Pascot, Alexandre Prusse, Achille Sauloup, Didier Sauvegrain, Veronika Varga. Cent soixante comédiens ont été auditionnés, ce qui donne une idée du travail sur ce texte.

JACQUES OSINSKI RÉALISE UNE ALCHEMIE POÉTIQUE ENTRE LES IMAGES D'UNE NATURE FILMÉE DEPUIS LES CIMES ET LA CONFUSION MENTALE DU JEUNE LENZ.

Des hommes violents entre eux, comme ils le sont face aux femmes

Les premières scènes, avec fanfare aussi tonitruante que dissonante, ouvrent le propos avec bonheur. En accord avec la représentation d'hommes jeunes ici aussi, soldats débordant d'ennui, de certitudes de classe et de testostérone. Violents entre eux, comme ils le sont face aux femmes, choisies jeunes et naïves si possible. « À travers la destruction de Marie », qui d'amoureuse hésitante se voit échouer au bordel, Lenz dénonce « l'histoire de la violence universelle faite aux femmes, mises au rang d'esclaves sexuelles dans un monde organisé par les hommes selon des lois qu'ils ont eux-mêmes établies », précise Anne-Laure Liégeois. Son parti pris est efficace. Sans ambiguïté et sans voyeurisme. Mais d'une actualité toujours sensible, plus de deux siècles après Lenz. ●

GÉRALD ROSSI

(1) Jusqu'au 27 janvier à la Comédie de Reims, 3, chaussée Bocquaine. tél. : 03 26 48 49 10.

(2) Du 23 janvier au 2 février, Théâtre 71 à Malakoff. tél. : 01 55 48 91 00. Puis, tournée en février et mars au Grand T de Nantes, au Havre, à Mons (Belgique), Châtelleraut, Alès, Limoges, Dion...



Christophe Reynaud de Loge

Les Soldats

Diptyque de la douleur

En enchaînant *Les Soldats* de Jakob Lenz et *Lenz* de Georg Büchner, la metteuse en scène ANNE-LAURE LIÉGEOIS réalise un frémissant tableau des souffrances humaines.

EST-CE UN THÉÂTRE QUI NOUS FAIT FACE? OU UN TRIBUNAL? La structure étagée, pourvue de loges et de colonnes au niveau du plateau, est garnie de sièges rouges qui servent indifféremment aux acteurs pour observer ce qui se déroule sur scène ou comme accessoires de jeu. Un décor réduit au minimum pour coller au plus près du drame écrit par Jakob Lenz en 1775.

Sous ses allures masculines, *Les Soldats* décrit le parcours d'une femme. Pour la metteuse en scène Anne-Laure Liégeois, on assiste à la destruction de Marie, une jeune fille qui se découvre femme : "C'est le récit du parcours vers la déchéance d'une jeune fille, victime de la violence des hommes éduqués dans la conscience de la puissance de leur sexe. *Les Soldats* est l'histoire de la violence universelle faite aux femmes, mises au rang d'esclaves sexuelles, dans un monde organisé par les hommes selon des lois qu'ils ont eux-mêmes établies."

Une fille de commerçants, durs et austères, fiancée à un homme de sa condition, Stolzius, jusqu'au jour où un soldat, aristocrate, la séduit en l'emmenant au théâtre. Le théâtre dans le théâtre est le leitmotiv de la pièce observé à travers le miroir sans tain où acteurs et public se font face et s'observent.

Cru le langage, crue la pantomime sexuelle à laquelle assiste Marie, archi cru son premier rapport sexuel qui n'est qu'un viol, résolument saignante la volupté avec laquelle les soldats se jettent sur les femmes en général et sur Marie en particulier. Mais au milieu de toute cette cruauté revendiquée, celle des hommes sur les femmes, de l'appartenance à une classe sociale et de l'impossibilité d'en changer, de la mainmise parentale sur ses enfants, surgissent pourtant des éclats de lumière. Des espoirs insensés. Des questionnements pertinents.

Un constat aussi dur que nécessaire que seule une âme sensible était à même de capter : celle de l'auteur, Lenz, à qui Anne-Laure Liégeois dédie la deuxième partie du spectacle avec *Lenz* de Georg Büchner. Un récit écrit en 1835 par le dramaturge à partir des notes prises par le pasteur Oberlin qui recueillit Lenz, sombrant dans la folie, décrivant ses tourments et sa chute. Difficile de ne pas penser à la pièce inachevée de Büchner, *Woyzeck*, et à son personnage de Marie, fille à soldats elle aussi. La même un peu plus tard... Un regard politique partagé et révolté.

Le décor de *Lenz* est le même, les acteurs des *Soldats* sont assis dans les loges du plateau et regardent, comme nous, les deux acteurs qui prêtent leur voix et le vacillement de leur corps à l'évocation de la descente aux enfers de Lenz. Olivier Dutilloy et Agnès Sourdilhon sont les passeurs magnifiques de ce texte qui scelle en une seule image les paysages de cimes et de neige où vagabonde le poète et le paysage intérieur chaotique où résonne "le hurlement du silence qui le rend fou." *Des Soldats à Lenz*, le message est le même : on peut désespérer de l'être humain, mais pas de sa capacité à donner forme à son destin au moyen du théâtre. On en frémit encore. **Fabienne Arvers**

Les Soldats, d'après Lenz, suivi de **Lenz**, d'après Büchner, mise en scène Anne-Laure Liégeois, les 13 et 14 février, le Volcan du Havre; le 20 février, Théâtre le Mariage, Mons Arts de la scène; en tournée en mars

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE - CRITIQUE

Les Soldats / Lenz



THÉÂTRE 71 / D'APRÈS JAKOB LENZ ET
GEORG BÜCHNER /

MES ANNE-LAURE LIÉGEOIS

Anne-laure Liégeois met en regard deux classiques de la littérature allemandes : *Les Soldats* de Jakob Lenz et *Lenz* de Georg Büchner. Des souffles du politique à ceux du poétique, une double immersion dans les troubles de l'humain.

Elle aurait pu s'en tenir aux mésaventures de Marie, personnage poignant qui, au centre des *Soldats* (pièce écrite par le dramaturge allemand Jakob Lenz en 1775), subit les outrages d'une société considérant comme peu de chose d'une part sa condition de femme, d'autre part sa condition de fille de commerçant. Mais Anne-Laure Liégeois tenait autant à éclairer la puissance politique de cette œuvre lyrique, violente, que l'éclat poétique ressortant de la personnalité et du destin de son auteur. La metteuse en scène a donc imaginé une double représentation au cours de laquelle *Lenz* – nouvelle de Georg Büchner qui dresse, en 1835, un portrait de Jakob Lenz en relatant l'un des épisodes tourmentés de son existence – succède à l'inéluctable descente vers le drame des *Soldats*. C'est après un entracte, au sein de l'espace dépouillé de la première partie du spectacle (la scénographie d'Anne-Laure Liégeois déploie un plateau vide au fond duquel se dresse un fragment de salle de théâtre), qu'Olivier Dutilloy et Agnès Sourdillon s'avancent et font s'élever, à tour de rôle, le texte de Büchner.

Le droit à affirmer qui l'on est

Tous deux sont remarquables, à la fois telluriques et aériens. Ils rendent compte de façon inspirée des tourbillons de *Lenz*. Inspirés, les quatorze comédiennes et comédiens qui leur donnent la réplique lors des *Soldats* le sont tout autant. Ils se glissent dans la peau de musiciens de fanfare (les compositions sont de Bernard Cavanna), dans les costumes de personnages aux interactions très corporelles (les chorégraphies sont de Sylvain Groud). Cette troupe pleine de jeunesse forme un art brut : un art à hauteur d'humanité. Comme en contrepoint à ces accents concrets, les souffles de *Lenz* se révèlent, eux, entièrement déréalisés. A travers cette double proposition, Anne-Laure Liégeois donne vie à deux formes opposées de théâtres. Deux expressions complémentaires qui pointent du doigt des mêmes difficultés à trouver une place dans le monde. En effectuant ce grand écart, la directrice de la Compagnie *Le Festin* signe non seulement une belle célébration du théâtre, mais un saisissant plaidoyer en faveur du droit à affirmer qui l'on est, à accomplir le chemin de ses rêves et de ses ambitions.

Au théâtre cette semaine : "Les soldats et Lenz", "France-fantôme" et "Tertullien"

Le 9 février 2018

La sélection théâtre du JDD cette semaine : « Les soldats et Lenz »

Elsa Canovas, héroïne sacrifiée des "Soldats". (Christophe Raynaud de Lage)

Les soldats et Lenz ***



Le Volcan, Le Havre, les 13 et 14 février. Arts de la Scène, Mons, le 20 février. Châtelleraut, le 3 mars. Le Cratère, Alès, les 7 et 8 mars. Théâtre de l'Union, Limoges, du 20 au 22 mars. Théâtre Dijon Bourgogne, du 27 au 29 mars.

C'est Patrice Chéreau qui a fait découvrir au public français la pièce de Jakob Lenz. Sa mise en scène, à l'âge de 24 ans, en 1967, lui valut le prix du Concours des jeunes compagnies. Rarement montée, Anne-Laure Liégeois s'y attache aujourd'hui, dans une nouvelle traduction et adaptation (1), en première partie d'un diptyque consacré à Lenz. Par les mouvements de sa mise en scène, la jeunesse de ses interprètes, elle donne à cette pièce poétique et politique, écrite en 1775, une tonalité actuelle. L'histoire de l'héroïne

des *Soldats* est celle d'une destruction de l'innocence, des rêves et de la beauté. A travers la déchéance de Marie, fille de commerçant, Lenz dénonce "l'histoire de la violence universelle faite aux femmes, mises au rang d'esclaves sexuelles dans un monde organisé par les hommes selon des lois qu'ils ont eux-mêmes établies".

Outre les violences sexuelles, il pointe aussi la violence des relations avec les parents et des rapports de classe. Tout se déroule dans un espace dépouillé, surplombé d'un balcon de salle de spectacle. Car de théâtre, un des rêves de Marie, il est souvent question : après le prologue (des notes sur le théâtre écrites par Lenz), une fanfare attaque la représentation sur des accents tonitruants (musique de Bernard Cavanna). La chorégraphie de Sylvain Groud insuffle un rythme au jeu de la troupe, seize comédiens parmi lesquels Elsa Canovas (Marie), Laure Catherin, Isabelle Gardien, Didier Sauvegrain... Pour le deuxième volet du diptyque, Olivier Dutilloy et Agnès Sourdillon restent en scène pour dire *Lenz*, une nouvelle écrite par Georg Büchner en 1835 à partir d'un épisode trouble de la vie de Jakob Lenz, une errance dans la montagne.

Annie Chénieux



CULTURE
Théâtre

"Les Soldats" : dans la lumière noire de Jakob Lenz
Par François Darras

Publié le 26/01/2018 à 12:40

Au théâtre de Malakoff jusqu'au 2 février, puis pendant deux mois un peu partout en France, Anne-Laure Liégeois présente l'œuvre majeure du poète allemand qui, trois siècles après sa rédaction, résonne lourdement dans l'actualité.

Il y a au moins trois raisons de courir voir *Les soldats*, qui resteront en garnison au théâtre de Malakoff jusqu'au 2 février avant d'aller conquérir la province (cf. le programme en bas).

Raisons politique et intellectuelle tout d'abord. En choisissant d'adapter la pièce de Jakob Lenz, dramaturge allemand trop méconnu, Anne-Laure Liégeois nous offre un texte d'une force rare qui, trois siècles et demi après sa rédaction, résonne bruyamment dans notre actualité. *Les Soldats* raconte la destruction d'une jeune femme, de sa légèreté et de ses rêves. Ecrasement de l'âme avant que son corps ne soit plus que chair à soudards, désarticulé sous les assauts brutaux et rieurs de ces jeunes nobliaux dont les désirs se

résumant à la méprisante possession des femmes. Mais les soldats ne sont pas la seule cause d'une tragédie muée en horreur universelle. L'abîme dans lequel Marie finira de sombrer est aussi celui d'un monde où les fractures sociales, fussent-elles brièvement réduites par l'amour, finissent inéluctablement en une violence meurtrière : le suicide ou le meurtre.

Les Soldats est une comédie noire parfaite illustration de l'oeuvre de Lenz. L'idée d'Anne-Laure Liégeois d'accompagner la pièce d'une deuxième partie consacrée à la nouvelle de Georg Büchner relatant un épisode essentiel de la vie de l'auteur allemand, est d'ailleurs pertinente. Elle montre l'errance tourmentée et surtout le basculement du poète dans la folie. Mais il aurait été sans doute plus judicieux et peut-être plus pédagogique de resserrer le texte de Büchner autour d'une longue tirade de Lenz. Un propos dans lequel il raconte ses motivations, ses objectifs où il résume en fait le *Sturm und Grand*, courant littéraire et politique allemand de la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle dont Lenz et Goethe furent les principaux inspirateurs. Faisant de la liberté une valeur centrale et de l'épanouissement de l'individu un objectif majeur, Lenz s'efforce, avec une détermination pouvant expliquer sa démente, à décrire au plus près du réel les violences de la société contre les personnes jusqu'au sein de la famille. Violences morales, violences physiques, violences sexuelles. Même si le *Sturm und Grand* fut sans véritable portée politique, l'oeuvre de Jakob Lenz - peut-être plus encore que celle de Goethe - témoigne de son ambition à montrer le monde tel qu'il est. Un monde qui depuis 1765, n'a peut-être pas tant changé... En ce sens, *Les Soldats* est un texte majeur.

Il faut courir voir "Les Soldats"

Mais il y a aussi et peut-être même surtout une raison artistique d'aller voir la pièce. La musique, la lumière, le rythme, la chorégraphie et même parfois les accents rocks de la mise en scène d'Anne-Laure Liégeois, plutôt que de diluer la profonde noirceur des tableaux, soulignent le poids du propos. La légèreté n'est qu'apparente, qu'illusion. Comme celle de Lenz. La metteuse en scène ne nous lâche pas, jamais, nous faisant accepter avec ses personnages l'insupportable oppression, l'humiliation. Liégeois aime Lenz...

Et puis il y a les actrices. Certes les hommes sont excellents, que ce soient les jeunes soldats tonitruants et cyniques, le père (Didier Sauvegrain) ou Lenz dans la deuxième partie (Olivier Dutilloy). Mais les véritables héroïnes des *Soldats* sont les femmes et les interprètes à leur dimension. Elsa Canovas campe une Marie moderne, contemporaine, vibrante d'émotions contrariées et Laure Catherin, sa sœur Charlotte figure contraire est souvent bouleversante. Isabelle Gardien, Camille de Leu et Agnès Sourdillon (qui multiplie les personnages) sont remarquables. Reste l'ombre féminine qui plane sur la pièce de Lenz et que Liégeois a su incarner avec élégance et subtilité : celle de Madame Wesener, l'épouse soumise, la mère résignée au monde, qui apporte par ses silences une autre profondeur au texte de Lenz. Car derrière ses brutales maladroites, sa violence, c'est une mère qui dans son désespoir, sa défaite, tente encore de ramener sa fille au réel. Peut-être même de la sauver... Entre absence et omniprésence, Veronika Varga (qui fut avec Christian Rist une magnifique Phèdre) donne à Madame Wesener une lumière noire, tourmentée, dérangeante. Sublime.

Pour tout cela, il faut courir voir *Les Soldats*.

jeudi 25 janvier 2018

JMR Lenz dans tous ses états

Les Soldats de J. M. Reinhold Lenz et *Lenz* de Georg Büchner. Mises en scène de Anne-Laure Liégeois. Théâtre 71 de Malakoff, jusqu'au 2 février puis tournée. Tél. : 01 55 48 91 00.

Il y a longtemps, en 1963, au moment de rendre compte d'une représentation des *Soldats* (rebaptisée *Les Officiers*) un critique de la revue *Théâtre Populaire*, André Müller, expliquait que la pièce de Lenz était rarement jouée en Allemagne. Il donnait comme raison le fait que les directeurs de théâtre allemand négligeaient les œuvres révolutionnaires et « même celles où se manifeste quelque esprit de révolte ». Belle argumentation que l'on pourrait reprendre aujourd'hui en France où *Les Soldats* n'ont été que très rarement représentés. Tout au plus pourra-t-on parler de la superbe mise en scène de Patrice Chéreau en 1967, puis éventuellement de celle de Christophe Perton en 1994. Pour le reste... Il faut donc remercier Anne-Laure Liégeois d'avoir exhumé cette œuvre majeure du poète que l'on pourrait presque qualifier de maudit quand on connaît sa destinée, J. M. Reinhold Lenz. Pour ce faire, Anne-Laure Liégeois n'a pas lésiné sur les moyens, terme qu'il faut entendre dans tous ses sens. Celui de la production avec pas moins de seize comédiens (tous excellents) sur le plateau, une folie par les temps qui courent et pour une équipe indépendante. Celui du travail aussi bien évidemment. La metteuse en scène a pris la plume, a retraduit et adapté la pièce de Lenz : belle initiative qui redonne au texte, notamment par rapport à la traduction de Marthe Robert, toute sa vertu théâtrale, en radicalisant encore, si faire se peut, le propos de l'auteur. Ainsi à la fin de la pièce et contrairement à la version originale, le père ne reconnaît pas sa fille qu'il recherche dans la prostituée qu'il vient de croiser et qui mendie un bout de pain... Anne-Laure Liégeois n'édulcore pas le propos de Lenz et donne à voir de manière impitoyable le drame de l'auteur. C'est un double regard qu'elle nous propose de jeter sur le plateau. Nous sommes bien au théâtre et c'est notre regard de spectateur qui est clairement sollicité avec cette galerie qui surplombe le plateau et qui deviendra également lieu d'observation puis aire de jeu (tragique) pour certains protagonistes (comme toujours Anne-Laure Liégeois a conçu elle-même la scénographie). L'objet de la « comédie » ainsi intitulée par l'auteur qui reprend ici un épisode douloureux de sa propre vie ? Le fonctionnement de la société en 1775 et le conflit qui oppose la caste décadente de nobles d'où sont issus les soldats, et la bourgeoisie mercantile fascinée par les titres. L'une lorgne l'argent de l'autre pendant que celle-ci rêve de grandeur. Lorsque les deux corps finiront plus tard par trouver un terrain d'entente ils édicteront ensemble leur morale et leurs lois. C'est la marche de l'Histoire... Une machine à broyer qui écrasera la petite Marion qui deviendra un objet érotique que l'on achète, passant de soldat en soldat, et que l'on jette. Théâtre dans le théâtre encore avec une fanfare qui ouvre et clôt le spectacle, alors que l'un des comédiens, Olivier Dutilloy, lit quelques notes bien senties de Lenz sur le théâtre... On ne saurait mieux faire dans la distanciation qui nous ramène bien sûr à Brecht, qui adapta en son temps *le Précepteur* de Lenz, et dont on perçoit à juste titre quelques échos dans le spectacle... L'ensemble est parfaitement cohérent aussi bien dans la proposition que dans la réalisation, avec une belle direction d'acteurs d'où émerge la figure centrale de Marion incarnée avec énergie et grâce

par Elsa Canovas. Intelligence encore dans l'écho que Anne-Laure Liégeois entend donner à la représentation des *Soldats* en lui adjoignant dans une deuxième partie le *Lenz* écrit par Büchner quelque soixante ans plus tard, en 1835. Intelligent contrepoint ou complétude menée à bien par ces deux excellents comédiens que sont Agnès Sourdillon et Olivier Dutilloy, et qui décrit parfaitement l'état très particulier de souffrance de Lenz, en ce siècle qui fut le sien et qui lui tourna le dos. L'itinéraire est rude, le pari hautement ambitieux et exigeant...

Jean-Pierre Han

Les Soldats d'après JMR Lenz. Traduction et adaptation Anne-Laure Liégeois. : esse que éditions. 10 euros.

Anne-Laure Liégeois a traduit, adapté et mis en scène *Les Soldats* de Jakob Lenz (1751-1792) et *Lenz* de Georg Büchner (1813-1837), deux spectacles qui se suivent où, également, on passe de l'inconscience à la folie. C'était jusqu'au 2 février au Théâtre 71 de Malakoff... Comme Goethe et Schiller, Lenz reste une figure clé du mouvement Sturm und Drang, un courant littéraire où la liberté, le sentiment, la nature jouent un rôle essentiel. *Les Soldats* (1776) saisit les ressorts dramatiques de l'union impossible entre membres de classes différentes, également ceux d'une catégorie sociale spécifique à l'époque, les soldats, interdits de mariage, société virile, violente et misogyne. L'inconscience des protagonistes conduit au meurtre ou au suicide. C'est, dit Anne-Laure Liégeois, qui a logiquement appuyé sur la dimension féministe en germe dans la pièce, le « récit d'un rêve de corps tendre qui se fracasse contre la violence d'un monde sexuellement érigé. Un monde de soldats, un monde par nature fait d'êtres rassemblés pour tuer (...). C'est aussi le tableau de la relation violente et autoritaire qui lie les parents aux enfants ». Les personnages se rendent-ils seulement compte de ce que signifie et provoque la violence qu'ils charrient ? Pouvoir des familles, force destructrice des pulsions, puissance incoercible de la caste, du groupe, de la classe... Un type de pièce comme celle-là, d'une grande liberté de propos et de style, était révolutionnaire pour l'époque. Mais, plus de deux siècles après sa création, dans le contexte du sursaut féministe actuel, *Les Soldats* interroge encore l'archaïsme de certains rapports entre les sexes.

Avec Sylvain Groud, chorégraphe, Bernard Cavanna, compositeur, et tous ses comédiens, Anne-Laure Liégeois a voulu créer un spectacle mobile, exalté, où les scènes silencieuses, brutales revêtent autant d'importance que les dialogues. Une esthétique brechtienne affleure ça et là... Ce qui est d'autant plus justifié qu'une dimension « didactique » doit émerger devant ces personnages impulsifs, sauvages, peu soucieux du dégât que leur conduite occasionne. Quant à l'admirable nouvelle inachevée de Büchner, *Lenz*, elle vient comme un court deuxième spectacle, nous raconter une folie qui semble être la conséquence, la continuation, ou alors l'échappée d'un monde où règnent la férocité, l'inconscience, l'inhumanité. Olivier Dutilloy fait vivre et vibrer ce texte majeur sur la folie...

Pierre Corcos

Lenz, témoin de la cruauté du monde

26 janvier 2018/dans À la une, A voir, Amiens, Dijon, Le Havre, Les critiques, Limoges, Malakoff, Nantes, Théâtre /par Stéphane Capron



Photo Christophe RAYNAUD DE LAGE

Anne-Laure Liégeois présente un diptyque autour de Lenz (1751 – 1792). Elle a adapté sa pièce *Les Soldats*, puis présente dans la même soirée, la nouvelle de Büchner racontant les dernières heures de cet écrivain allemand. L'ensemble – dans deux formes différentes – dessine les contours de l'œuvre de cet auteur en marge de son siècle.

Jakob Lenz n'a laissé que trois pièces à la postérité. *Les Soldats* est la dernière. Une critique au vitriol de la société machiste du 18ème siècle. Quand Anne-Laure Liégeois a commencé à s'intéresser à la pièce, elle était loin d'imaginer le déferlement médiatique qu'allait provoquer l'affaire Weinstein. La pièce parle de cela, de l'emprise des hommes sur les femmes qui usent de leur pouvoir pour s'attirer leur faveur. Marie a du charme, elle plaît aux hommes. Cette adolescente insouciante croque la vie à pleine dents. Les soldats tournent autour d'elle comme des vautours. Ils ne pensent qu'au sexe, seul dérivatif à la guerre.



Elsa Canovas dans Les soldats @ Christophe Raynaud de Lage

Elsa Canovas est magnifique dans le rôle de Marie, une vraie révélation, un rayon de soleil dans une pièce très sombre et très crue. « Putain », « traînée », crient les soldats. Anne-Laure Liégeois qui a retravaillé la traduction assure qu'elle n'a pas forcé le trait, ces mots figurent dans le texte original de Lenz, auteur à contre-courant de son époque. Tout se joue au centre d'un immense parquet de danse, scène tragique de la descente aux enfers de Marie. Les notes cuivrées du compositeur **Bernard Cavanna**, jouées par l'ensemble de la troupe donnent par moment un côté brechtien à la mise en scène qui est en perpétuel mouvement. Anne-Laure Liégeois a constitué une troupe de 16 comédiens pour cette production créée à la Maison de la Culture à Amiens. A la fin de la pièce, Marie croise dans la neige son père qui ne la reconnaît pas. Dernière Image déchirante d'une pièce remuante, oh combien d'actualité. Dans la deuxième partie, le plateau déserté laisse la place à **Olivier Dutilloy** et **Agnès Sourdillon** qui s'approprient avec une belle émotion la nouvelle de **Büchner** rendant hommage à Lenz et au destin tragique de sa courte vie. L'auteur allemand est retrouvé mort dans la rue à Moscou à l'âge de 41 ans

Stéphane CAPRON – www.sceneweb.fr

Les Soldats / Lenz

Les Soldats d'après Lenz

Lenz de Büchner

Avec Luca Besse, James Borniche, Elsa Canovas, Laure Catherin, Camille De Leu, Simon Delgrange, Anthony Devaux, Olivier Dutilloy, Victor Fradet, Isabelle Gardien, Paul Pascot, Alexandre Prusse, Achille Sauloup, Didier Sauvegrain, Agnès Sourdillon, Veronika Varga

Mise en scène et scénographie Anne-Laure Liégeois

Assistanat à la mise en scène Camille Kolski

Collaboration à la scénographie François Corbal

Lumières Dominique Borrini

Chorégraphie Sylvain Groud

Costumes Séverine Thiébaud

Création sonore Lenz François Leymarie

Composition musicale Les Soldats Bernard Cavanna

Traduction et adaptation Les Soldats Anne-Laure Liégeois

Collaboration à la traduction des Soldats Jean Lacoste

Traduction Lenz Henri-Alexis Baatsch

Lenz avec Olivier Dutilloy, Agnès Sourdillon

Production : Le Festin – Cie Anne-Laure Liégeois

Production déléguée : Maison de la Culture d’Amiens – Pôle européen de création et de production

Coproductions : Le Volcan – Scène nationale du Havre, Le Grand T – Théâtre de Loire-Atlantique, Le Cratère – Scène nationale d’Alès, Mars – Mons Arts de la Scène, Le Manège – Scène nationale de Maubeuge, Théâtre 71 – Scène nationale Malakoff, Les 3T – Théâtres de Châtellerauld

Avec la participation du Conservatoire de Gennevilliers.

Avec le soutien des fonds d’insertion pour jeunes artistes dramatiques de la DRAC et Région Provence-Alpes-Côte-d’Azur, de l’Estba financé par la région Nouvelle-Aquitaine et de l’Ecole supérieure d’art dramatique de Paris.

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National et du Théâtre National de Bretagne.

Le Festin – Cie Anne-Laure Liégeois est soutenue par la Direction Régionale des Affaires Culturelles d’Ile-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication. Anne-Laure Liégeois est artiste associée au Volcan – Scène nationale du Havre et aux 3T – Théâtres de Châtellerauld.

Durée: Les Soldats 2h15 et Lenz 50mn

*Du 09 janv. 2018 au 12 janv. 2018 – Les Soldats / Lenz
Maison de la Culture d’Amiens*

*Du 23 janv. 2018 au 02 févr. 2018 – Les Soldats / Lenz
Théâtre 71 – Malakoff*

*Du 06 févr. 2018 au 9 févr. 2018 – Les Soldats / Lenz
Le Grand T – Nantes*

*Le 13 févr. 2018 et 14 févr. 2018 – Les Soldats / Lenz
Le Volcan – Scène nationale du Havre*

*Le 20 févr. 2018 et 21 févr. 2018 – Les Soldats / Lenz
Mars -Mons Arts de la Scène*

*le 03 mars 2018 – Les Soldats / Lenz
Les 3T – Théâtres de Chatellerauld*

*Le 07 mars 2018 et 08 mars 2018 – Les Soldats / Lenz
Le Cratère – Scène nationale d’Alès*

*Du 20 mars 2018 au 22 mars 2018 – Les Soldats / Lenz
Théâtre de l’Union – Limoges – CDN*

*Du 27 mars 2018 au 29 mars 2018 – Les Soldats / Lenz
TDB – Théâtre Dijon Bourgogne – CDN*



THÉÂTRE

La beauté d'un théâtre oscillant entre réalisme et idéalisation

"Les Soldats" et "Lenz", Théâtre 71, Malakoff, puis en tournée

Anne-Laure Liégeois monte les textes de deux auteurs, deux poètes incompris de leur temps, qui, à cinquante ans d'intervalle, paraissent des jumeaux en art. Jakob Lenz* avec "Les Soldats" et Georg Büchner, dans un texte sobrement intitulé "Lenz", se font écho et la metteuse en scène assemble les deux œuvres en un véritable diptyque. De la belle ouvrage qui met en valeur une authentique réflexion sur l'Art, sur la "mimesis", le réalisme et le rôle du poète.



© Christophe Raynaud de Lage.

Dans "Les Soldats" de Jakob Lenz (1775), les parents rigides font le malheur de leurs enfants dont le destin est tragique. Ainsi Marie est une fille bonne à marier qui commet l'erreur fatale de transgresser l'ordre social établi en croyant aux sentiments et ne trouve que la marque de l'infamie. Elle écoute déjà trop les fredaines des jeunes et bouillants et oisifs soldats auxquels son père commerçant fait trop crédit.

Marie devient une fille à soldats. Marie, la putain, finit mal. Coupable. Chassée. Abandonnée. Sacrifiée. À l'inverse de ses contemporaines françaises, elle n'est pas transfigurée par la réciprocité des sentiments amoureux ou ne peut devenir sadienne et dominante.

Dans Marie, il y a tous les ingrédients futurs d'une Lulu et d'une Lola dont Anne Laure Liégeois exploite, dans une forme de mise en abyme, avec une grande justesse dramaturgique et scénique, tous les aspects.



© Christophe Raynaud de Lage.

Elle émonde le texte original de toutes les sensibleries et dialogues moralistes portés par certains des personnages. Elle durcit les lignes d'opposition, garde la trajectoire funeste de l'œuvre et approfondit, ce faisant, sa dimension documentaire sur un monde qui ne connaît pas la raison des sentiments, qui ne connaît ni autrui, ni tact, ni courtoisie, ni caresse. Une société figée dans un ordre social intangible et rigide qui sépare et classifie. Une société de castes dans laquelle se déchirent tous les êtres sensibles. Sans merci.

Du point de vue scénographique, l'espace de représentation interroge les règles de la représentation. Le lointain est fermé par les loges et le premier balcon d'une petite salle de théâtre. Il se présente ainsi en mimétique de la vraie salle. Les comédiens et leurs personnages, par des changements à vue, agissent soit comme acteurs, soit comme spectateurs de leur propre jeu. Ils conquièrent l'espace de la scène et produisent un objet esthétique et dramatique en forme contemporaine dans laquelle s'insèrent des saynètes cabarets citant un dix-huitième siècle licencieux à la manière de Karl Valentin. Cela est à la fois esthétique et plein de vivacité.

Avec ce traitement, la pièce prend une résonance contemporaine très étonnante. Dans ce qui est montré, ce qui est caché.



© Christophe Raynaud de Lage.

De manière inverse, la seconde pièce, dans une forme en rupture, contrainte et minimaliste, sonne comme un manifeste pour la liberté de l'Art. Par récits alternés de cour à jardin et de jardin à cour, les deux comédiens, qui ont joué le capitaine - qui a été si faible - et la mère - qui a été si dure - dans "Les Soldats", refusent tout réalisme et tout expressionnisme. Ils évoluent à l'antique, en quelque sorte, exprimant avec une sobriété intense les excès de sensibilité en bordure de folie qui affectèrent Lenz lors d'une cure à la montagne.

Entre descriptions des paysages et hallucinations, rencontres avec des villageois de misère en quête de chamanisme, crise mystique, tentation du suicide et sentiment du néant, le jeu époustoufflant d'Agnès Sourdillon et de Olivier Dutilloy redonne une chance d'humanité aux personnages qu'ils ont joué dans la première pièce. Comme une proposition de rédemption, un regain d'âme.

À l'issue du spectacle le spectateur applaudit très fort cette beauté d'un théâtre oscillant entre réalisme et idéalisation, exigence esthétique et sensible.

** Un des fondateurs du premier romantisme allemand, le "Sturm und Drang"*

Vu à la Maison de la Culture d'Amiens.

"Les Soldats" et "Lenz"



© Christophe Raynaud de Lage.

"Les Soldats" d'après Lenz.

Suivi de "Lenz" d'après Buchner.

Traduction et adaptation "Les Soldats" : Anne-Laure Liégeois, en collaboration avec Jean Lacoste.

Traduction "Lenz" : Henri-Alexis Baatsch.

Mise en scène et scénographie : Anne-Laure Liégeois.

Assistanat à la mise en scène : Camille Kolski.

Avec (pour "Les Soldats") : Luca Besse, James Borniche, Elsa Canovas, Laure Catherin, Camille de Leu, Simon Delgrange, Anthony Devaux, Olivier Dutilloy, Victor Fradet, Isabelle Gardien, Paul Pascot, Alexandre Prusse, Achille Sauloup, Didier Sauvegrain, Agnès Sourdillon, Veronika Varga.

Avec (pour "Lenz") : Olivier Dutilloy, Agnès Sourdillon.

Collaboration à la scénographie : François Corbal.

Lumières : Dominique Borrini.

Costumes : Séverine Thiébault.

Chorégraphie : Sylvain Groud.

Musique "Les Soldats" : Bernard Cavanna.

Création sonore "Lenz" : François Leymarie.

Décor construit à l'Atelier du Grand T - Théâtre de Loire-Atlantique.

Durée estimée : Les Soldats, 2 h ; Pause, 15 min ; Lenz, 55 min.

Tournée

23 janvier au 2 février 2018 : Théâtre 71 - Scène nationale, Malakoff (92).

Du 6 au 9 février 2018 : Le Grand T - Théâtre de Loire-Atlantique, Nantes (44).

Les 13 et 14 février 2018 : Le Volcan - Scène nationale, Le Havre (76).

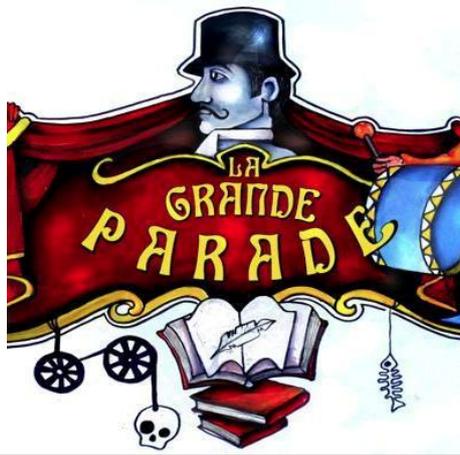
Le 20 février 2018 : Mars - Mons Arts de la Scène, Mons (Belgique).

Le 3 mars 2018 : Les 3T - Scène conventionnée, Châtellerauld (86).

Les 7 et 8 mars 2018 : Le Cratère - Scène nationale, Alès (30).

Du 20 au 22 mars 2018 : Théâtre de l'Union - CDN du Limousin, Limoges (87).

Du 27 au 29 mars 2018 : Théâtre Dijon Bourgogne - CDN, Dijon (21).



Les soldats : Marie ou l'Histoire de la violence faite aux femmes

Écrit par Guillaume Chérel Catégorie : [Théâtre](#) Mis à jour : vendredi 12 janvier 2018 15:16



Par Guillaume Chérel - Lagrandeparade.fr/

"Les Soldats", c'est le récit de la destruction d'une jeune fille qui se découvre femme. Très jeune, Marie, fille de commerçants, aime un jeune garçon, Stolzius, qui a son âge. Il est de sa classe sociale, celle des marchands. Tout semble organisé parfaitement pour que commerce et amour se réalisent dans un simple et prolifique mariage, mais bientôt Marie chavire et abandonne l'amour du jeune homme pour celui d'un capitaine (un comte!) en garnison à Armentières. Quand ce dernier l'abandonne, c'est le début d'une lente tragédie. Marie s'offre aux jeux d'une meute de loups, une bande de soldats, soudards, fêtards, violents.

"Les Soldats", c'est aussi le récit d'une jeune fille, qui se découvre femme. Avec un corps qui peut donner du plaisir. Mais c'est surtout l'histoire de la déchéance de Marie, victime d'une société érigée par les hommes, depuis un bail. Écrite en 1775 par le romantique Jakob Lenz, c'est la peinture des rapports de classes et de genres, encore bien vive aujourd'hui. Cet auteur allemand, injustement oublié, réclamait pour sa génération un « espace pour agir ». Son théâtre et ses personnages, impulsifs et exaltés, assaillis de passions aussi violentes qu'éphémères, génèrent une véritable critique sociale et politique.

Anne-Laure Liégeois, qui en assure la mise en scène, a relevé le gant avec audace. On pourra juste être dérangé par les choix de lumière, au début, qui mettent un temps fou à diminuer, comme pour laisser la troupe s'installer, en musique, un peu comme si elle était encore en répétition. Les acteurs se regardent et s'écoutent. Puis on se laisse prendre et entraîner par la passion amoureuse de la jeune et belle Marie qui découvre la vie. Son père finit par accepter de la « vendre » au prix de l'ascension sociale. Offerte aux jeux de soldats virils, elle devient victime des hommes : du sexe dit fort...

Fascinée par les thèmes du pouvoir et du jeu des corps, Anne-Laure Liégeois revisite et traduit en images la force de cet univers « lenzien » qui s'épanouit dans la crudité du monde qu'il peint. Elle présente, dans le décor des "Soldats", la nouvelle de Büchner relatant la chute de Lenz, l'exil, la trahison qui le mènent de la folie à la mort. En deux pièces, elle tisse le portrait d'un grand dramaturge oublié de ceux qui l'avaient hissé aux sommets de la gloire. Derrière cette histoire sombre, Anne-Laure Liégeois dépeint aussi la relation violente et autoritaire qui lie les parents aux enfants.

Jakob Michael Reinhold Lenz est un dramaturge allemand. Il fut l'un des principaux représentants du mouvement littéraire Sturm und Drang, en particulier grâce à ses pièces de théâtre "Le Précepteur" et "Les Soldats". "Les Soldats" paraît en 1775. Il a 24 ans. Vingt ans plus tard, devenu fou, il plonge dans les torrents glacés des Vosges, voit apparaître les anges, se lance plusieurs fois par les fenêtres, avant de mourir à 41 ans. Avec "Les Soldats", Anne-Laure Liégeois a fait une découverte : « c'est le plus beau texte qu'il m'ait été offert de rencontrer, magnifique... l'expression de l'union de l'âme et de la nature qui le parcourt... Il me fallait connaître l'auteur. » Dans cet élan créatif, elle met en scène la nouvelle de Buchner Lenz comme une seconde pièce, un spectacle en after, une représentation comme un cadeau, un objet plus intime offert dans la nuit sur le plateau désert. Lenz dit la douloureuse folie de l'auteur à l'endroit même où son texte s'est épanoui, sur les empreintes encore fraîches du corps de Marie.

Après un entracte d'une quinzaine de minutes, celles et ceux qui ont digéré la puissance des "Soldats" peuvent écouter "Le Lenz" de Büchner, publié pour la première fois en 1839, deux ans après la mort de l'auteur, qui est la reconstitution sous forme de fiction de trois semaines de l'existence du précoce écrivain et poète. Cette brève période de la vie de Lenz se situe au cours de l'hiver 1778, soit plus d'un demi-siècle avant le moment où Büchner élabore son récit. Elle est marquée par le basculement du poète dans une folie (on croirait un récit de Dostoïevski, ou le "Horla" de Maupassant) devenue indéniable pour l'ensemble de ses proches. "Le Lenz" a été reconnu au xxe siècle comme un objet littéraire hors normes. De par son style d'abord, en parfaite adéquation avec la grande période romantique (Goethe, Novalis, Hölderlin, E.T.A Hoffmann...) qui savait si bien frôler la folie. Le genre de spectacle qui ne laisse pas indemne. Vous avez là deux sommets de la littérature allemande dans une même soirée de théâtre. Une plongée dans les passions et les errements de l'âme humaine. La dernière partie étant un parfait délire, confinant à la maladie mentale, qui donne la plus pure des poésies.

Les Soldats

Durée : 2 h

D'après Lenz, suivi de Lenz (50'), d'après Büchner

Mise en scène : Anne-Laure Liégeois

Distribution : Elsa Casanova (Marie), Laure Catherin (Charlotte), Simon Delgrange (Stolzius), Agnès Sourdillon (Mme Stolzius / Angela), Anthony Devaux (Desportes), Didier Sauvegrain (M. Wesener), Olivier Dutilloy (Pirzel), Victor Fradet (Haudy), James Borniche (Eisenhardt), Lucas Besse (De La Roche / L'ordonnance), Paul Pascot (Blankenfeld), Achille Sauloup (Rammler), Alexandre Prusse (Schweinbrust / accordéon), Véronika Varga (Mme Wesener), Camille de Leu (Solange Zipfersaat / Heidi Bischoff), Isabelle Gardien (Comtesse de la Roche)
Chorégraphe : Sylvain Giroud

Dates et lieux des représentations :

- Du ven. 12/01/18 au ven. 12/01/18 à Amiens - Maison de la Culture d'Amiens - Tel. +33 (0)3 22 97 79 77 (Création)
- Du mar. 23/01/18 au ven. 02/02/18 - Malakoff - Théâtre 71 - Tel. +33 (0)1 55 48 91 00
- Du mar. 06/02/18 au sam. 10/02/18 à Nantes - Le Grand T - Tel. +33 (0)2 51 88 25 25
- Du mar. 13/02/18 au mer. 14/02/18 - Le Havre - Le Volcan - Tel. 02 35 19 10 20
- Le 20/02/2018 - Mons - Mons Arts de la Scène
- Le 03/03/2018 19:00 - Châtellerauld - Les 3T - Tel. 05 49 854 654
- Du mer. 07/03/18 au jeu. 08/03/18 - Alès - Le Cratère - Tel. +33 (0)4 66 52 52 64
- Du mar. 20/03/18 au jeu. 22/03/18 - Limoges - Théâtre de l'Union - Tel. +33 (0)5 55 79 90 00
- Du mar. 27/03/18 au jeu. 29/03/18 - Dijon - Théâtre Dijon Bourgogne - Tel. +33 (0)3 80 30 12 12

CRITIQUES DE THÉÂTRE PAR VÉRONIQUE HOTTE



Les Soldats d'après Lenz, suivi de Lenz d'après Büchner, mise en scène d'Anne-Laure Liégeois

Photo : Christophe Raynaud de Lage



Les Soldats d'après **Lenz**, suivi de **Lenz** d'après **Büchner**, traduction et adaptation *Les Soldats* de **Anne-Laure Liégeois**, en collaboration avec **Jean Lacoste**, traduction *Lenz* de **Anne-Laure Liégeois**, mise en scène d'Anne-Laure Liégeois

Dans un monde malade, la vie est une hantise : « *Le moindre tressaillement de douleur bouleverse l'univers de fond en comble.* » Le drame des *Soldats* (1776) de Lenz et de la nouvelle *Lenz* (1835) de Büchner est celui du sentiment de solitude.

La « *dramaturgie de l'irréremédiable* » concerne à la fois *Les Soldats* et *Lenz*, deux œuvres posées en miroir dans l'adaptation et la mise en scène d'Anne-Laure Liégeois, créées à la Maison de la Culture d'Amiens. Le spectacle en diptyque – la seconde œuvre dans une résonance inversée de la première – impose sa rage éloquente d'autant que Lenz de la pièce éponyme analyse un drôle d'état du monde.

L'être est-il réduit à sa part animale ou à des exigences plus élevées ? Observons l'état d'une société et la condition féminine, en particulier, avec *Les Soldats* de Lenz.

Le soldat dans sa caserne pouvait offrir, fin XVIII^e et début XIX^e, une image culturelle méliorative dans une société de temps de paix. Jeune, remuant, querelleur, buveur, dépensier, le soldat profite d'une liberté que ne s'autorisent pas les civils. Et ici et là aujourd'hui, dans le bruit et la fanfare, défilent les soldats, fournissant aux fantasmes un matériau spectaculaire comparable aux stades des joueurs de foot contemporains. Visions colorées, mouvements réglés de performances gestuelles et musicales, les défilés suscitent des sentiments « patriotiques » et des identifications de puissance virile chez les mâles et de satisfactions érotiques pour les femmes.

L'idéologie militariste propose aux enfants mâles des jeux de soldats – panoplie, uniforme et vidéo -, sans oublier la panoplie américaine du GI amoureux de Barbie.

Or, les soldats tuent et violent, hier comme aujourd'hui, pas très loin d'ici et ailleurs.

Sur la scène, les soldats d'Anne –Laure Liégeois ne sont ni complaisants ni caricaturaux : leur image est éloignée du m'as-tu-vu des uniformes militaires.

C'est que ce titre *Les Soldats* pourrait tout autant désigner *Les Hommes*, tant la comparaison est éloquente entre le monde viril et dur de la masculinité face à une société féminine fragilisée – désavouée, dégradée, à peine existante.

Le mâle décide royalement, obtempère et se sert, tandis que la femme – l'obligée d'un partenaire imposé – est réduite à consentir aux requêtes viriles de celui-ci.

La femme n'a pas voix au chapitre. Si on abuse d'elle – objet de désir -, c'est parce qu'elle n'oppose prétendument ni défense ni résistance. Les deux variations féminines qui occupent l'imaginaire masculin – l'épouse et la putain – ne coexistent.

Marie répond au rêve enfantin de son père bourgeois qui aimerait la voir princesse.

Aussi le père la pousse-t-il dans les bras d'un baron jeune et déjà frelaté – un soldat qui ne pense qu'à s'amuser aux dépens des filles roturières, des promesses de plaisir.

Ni le père ni la mère de Marie n'ont suffisamment préparé leur cadette au monde et à son principe de réalité qui régit toute vie et fait que l'on ne passe pas d'une classe sociale à une autre aussi aisément qu'on le rêverait, en toute légitimité existentielle.

Humiliations, abus d'autorité, vexations et brimades, la liste est longue des privations des soins affectifs. Enfermée dans la dépendance paternelle, Marie ignore ses droits.

Elle est initiée au théâtre et à ses spectacles et prend plaisir à la vie, par hasard.

Poupées de cire et poupées de son, les filles, femmes, sœurs et mères ne sont que des marionnettes que les hommes manipulent et articulent à souhait- des effigies de carnaval dont des groupes de fêtards s'amuse à volonté, *ad vitam aeternam* – *Mémoire de fille* (2016) de Annie Ernaux est une œuvre qui l'atteste encore.

La mise en scène d'Anne-Laure Liégeois éclaire subtilement l'isolement féminin face au collectif des hommes. Qu'ils soient soldats, capitaine, sergent-major, commandant, officiers ou sentinelles, ils se comprennent d'instinct, assassins complices de proies faciles avant de revenir eux-mêmes dans le giron maternel.

Chœurs d'hommes sur le plateau, les jeunes gens en tenue classique de bureau fanfaronnent et s'animent, assis, debout et en mouvement, invectivant la femme pour paraître plus durs encore et plus « hommes », à côté de leurs pairs – spectateurs et spectatrices.

La femme est le plus souvent seule face à la communauté des mâles, entourée à peine d'une sœur, d'une mère et d'un père incapables, d'une amie – tous maladroits.

Deux niveaux scénographiques se dessinent, le théâtre sur le plateau avec fauteuils rouges de loge et au-dessus une galerie avec gradins et chaises – un face à face avec le public, un rapport bi-frontal entre personnages, comédiens et spectateurs.

Le spectacle – fanfare à la Karl Valentin, divertissements de cabaret d'époque, théâtre dans le théâtre avec un portant qui se déplace sur roulettes tel un cadre transparent grandeur nature de portraits animés de personnages en pied -, scènes comiques mimées qui révèlent la tragédie qui va se jouer, perruques féminines et robes du XVIII^e siècle – génère des images inventives, éblouissantes et cruelles.

Le parler est à peine moins cru que les actes accomplis sur le plateau – foyer parental, lit, bal de jeunes gens -, les couples génèrent des violences et des viols à peine déguisés, une danse où les filles sont outragées et bafouées à la vue de tous –réalité récemment condamnée, basculant nouvellement dans le *no politically correct*.

Saluons les jeunes comédiens qui tous règlent leur partition au cordeau, et le talent des anciens, Olivier Dutilloy, Isabelle Gardien, Didier Sauvegrain, Agnès Sourdillon.

Révolte et nihilisme, l'œuvre de Büchner balance entre l'intellectualisme romantique et critique de *Léonce et Lena* et la littérature brute et nue du fait divers de *Woyzeck*.

Et Lenz est à mi-chemin romantique entre ces deux pôles – nouvelle dont le matériau est un sentiment à la fois de désolation et de beauté étrange, entre la naïveté collant au réel et la précision clinique du journal, passant aussi par le monologue intérieur.

Voix mêlées du narrateur, de Lenz et du pasteur Oberlin, les paroles s'entrecroisent. Les acteurs – Olivier Dutilloy, pénétré passionnément par les mots de Büchner, et Agnès Sourdillon qui les fait danser en l'air, bras aériens et mains blanches levées -, dévoilent les errances nocturnes du héros, ses talents figuratifs de peintre paysager.

Les impressions de Lenz devant la nature composent son existence : le narrateur décrit cette nature à travers un regard de transfiguration, comme une projection de son « moi », le monde extérieur vacillant entre l'état de repos et l'hallucination.

Une écriture à la prose poétique foisonnante et paradoxalement pure et élémentaire.

Lenz, enclin à la folie et à poursuivre de près la mort, est obsédé par l'étrangeté du monde, il finit en étranger au monde et aux autres : » *Ainsi se laissa-t-il vivre...* »

Inadaptation existentielle de Lenz, et celle des femmes de condition moindre dans un monde hiérarchisé : force révélatrice de la nature d'un côté, et du théâtre, de l'autre.

Véronique Hotte

Maison de la Culture d'Amiens, du 9 au 12 janvier.

Théâtre 71 – Scène nationale de Malakoff, du 23 janvier au 2 février. *Le Grand T – Théâtre de Loire-Atlantique*, du 6 au 10 février. *Le Volcan – Scène nationale du Havre*, les 13 et 14 février. *Mars – Mons Arts de la Scène*, le 20 février. *Les 3T – Scène conventionnée de Châtelleraut*, le 3 mars. *Le Cratère – Scène nationale d'Alès*, les 7 et 8 mars. *Théâtre de l'Union – CDN du Limousin*, du 20 au 22 mars. *Théâtre Dijon Bourgogne – CDN*, du 27 au 29 mars.



Les Soldats et Lenz au Théâtre 71

WILLIE BOY JANVIER 27, 2018

Les Soldats et Lenz – Mise en scène : Anne-Laure Liégeois

Une femme au centre du spectacle, de la scène, des convoitises et des regards... Une femme donnée en spectacle, pour le plaisir des hommes et pour son malheur à elle. En plein réveil féministe, vagues et contre-vagues d'indignation, il est bon de se replonger dans **Les Soldats** de Lenz, un écrit ancien (1776) et d'une grande acuité.

Dans une petite ville de garnison, des soldats désœuvrés ont pour seule occupation de traquer la jeune femme et – si possible – de la déshonorer. Pour eux c'est un jeu, mais pour la jeune femme qui tombe entre leurs mains, – et qui a pour injonction sociale le respect sans condition de la morale bourgeoise – c'est toute une vie qui s'en retrouve compromise, voire anéantie.

Tout au long de ce patient déroulé des différentes façons d'humilier une femme apparaît peu à peu une autre réalité. La domination n'est pas seulement masculine, mais aussi sociale : ce sont des jeunes nobles qui provoquent la perte de la roturière et profitent de son désir d'élévation. Ce sont eux encore qui traitent tout un chacun – homme comme femme – comme leur serviteur, leur animal, leur p... au point de s'oublier à parler de leurs exploits devant ceux-là même qu'ils ont humiliés. Cela fait froid dans le dos. Le jeu cruel se fait spectacle de puissance. Et de cette démonstration de force découle la perpétuation de la domination.



Le théâtre de la cruauté

Le théâtre, dans la proposition de la metteuse en scène, est omniprésent. Elle explore – avec ce thème – de nombreuses mises en abyme : le théâtre comme lieu de liberté, mais aussi comme lieu qui véhicule la morale dominante, y compris dans le spectacle de sa transgression. C'est également le lieu qui permet à la metteuse en scène de montrer l'inconscient de la société : tout ce qui y est représenté est vulgaire et cruel. La bouffonnerie grimaçante est la seule vraie réalité. Par ce tour de passe-passe, Anne-Laure Liégeois dévoile le sens profond de cette pièce : ce qui est spectacle pour les uns est ruine pour les autres ; la société est profondément inégalitaire et injuste. Elle invite aussi les spectateurs que nous sommes à questionner la position qu'ils occupent...

Si la scénographie est efficace et claire, la proposition se laisse en revanche trop facilement deviner. Le décor est un théâtre à deux étages, en miroir de la salle où nous sommes assis. La montée à l'étage des protagonistes de la pièce pour accentuer visuellement l'écrasement de la pauvre jeune fille tombe sous le sens. De même, si l'idée du théâtre dans le théâtre est bien exploité par la mise en scène, cet artifice recèle lui aussi peu de surprise : la jeune femme est condamnée à rejoindre concrètement ce théâtre pour donner le spectacle de sa déchéance. Cette absence relative de surprise nuit au propos en endormant la vigilance. Cela ferme des portes aux sensations et empêche de recevoir pleinement ce que cette cruauté donnée en spectacle raconte de nous-mêmes.



Lenz répond à Lenz

Olivier Dutilloy, brillant interprète de la pièce « Les Epoux »

<http://www.theatrorama.com/theatre-paris/theatres-parisiens/les-epoux/> partage avec Agnès Sourdillon (non moins brillante) la deuxième partie de soirée.

C'est l'auteur des « Soldats » dont on parle à présent, par le biais d'une adaptation du récit de Büchner. Dans le décor abandonné de la pièce précédente, les deux comédiens évoquent le poète, sa folie, sa fin tragique. C'est comme si, par leurs voix, le poète rejoignait l'errance et la damnation de la jeune femme humiliée. Car c'est bien des faibles dont on parle, eux qui voient et qui vivent et dont la sensibilité se fracasse contre la brutalité du monde.

Ce « Lenz » fonctionne bien mais il souffre des mêmes écueils que « les Soldats ». La musique sombre surligne le jeu sombre. Derrière les deux comédiens, les silhouettes fantomatiques des personnages des « Soldats » bougent imperceptiblement. Le cauchemar s'étire, mais il se laisse deviner. Pas de surprise là non plus, pas de ce petit plus qui transforme la convention du théâtre en un moment unique.

Les Soldats & Lenz au Théâtre 71

Mise en scène et scénographie Anne-Laure Liégeois

Collaboration à la scénographie François Corbal

Lumières Dominique Borrini

Costumes Séverine Thiébault

Chorégraphie Sylvain Groud

Assistanat à la mise en scène Camille Kolski

Régie plateau Astrid Rossignol

Régie lumière Patrice Lechevallier

Décor construit à l'Atelier du Grand T

« Les Soldats » de JMR Lenz

Traduction et adaptation Anne-Laure Liégeois

en collaboration avec Jean Lacoste

Avec Luca Besse De La Roche, James Borniche, Elsa Canovas, Laure Catherin, Camille de Leu, Simon Delgrange, Anthony Devaux, Olivier Dutilloy, Victor Fradet, Isabelle Gardien, Paul Pascot, Alexandre Prusse, Achille Sauloup, Didier Sauvegrain, Agnès Sourdillon, Veronika Varga

Musique Bernard Cavanna

« Lenz » de Georg Büchner

Traduction Henri-Alexis Baatsch

Avec Olivier Dutilloy, Agnès Sourdillon

Création sonore François Leymarie

Régie son Samuel Gutman

Crédit photos : Christophe Raynaud de Lage

Au Théâtre 71, Malakoff, jusqu'au 2 février

***Les Soldats / Lenz* (Jakob Lenz / Georg Büchner/ Anne-Laure Liégeois)**

Quand le délire ne se partage pas



Les comédiens sont tous présents autour du plateau éclairé ; ils discutent comme en coulisses pendant que le public s'installe. Quelques-uns s'emparent d'un instrument, entonnent un rythme élémentaire, bientôt rejoints par tous les autres, pour constituer une fanfare de fortune. Vient ensuite un discours théorique de Lenz sur le rôle de la littérature, sur la fonction du théâtre. De longues scènes d'exposition nous font pénétrer successivement dans une famille bourgeoise dont les codes bien établis sont destinés à imposer sans délibération un ordre de façon explicite ou insidieuse, et dans le monde des soldats, ces officiers qui ne cessent de parler, de valoriser leurs discours et finalement d'inventer leurs propres lois. Le décor est constitué d'un balcon, avec une galerie de sièges comme au théâtre, entouré de deux escaliers en colimaçon, surmontant des loges ; de chaque côté, les accessoires que les comédiens installent eux-mêmes durant la représentation. Les acteurs qui ne sont pas dans la scène regardent les autres jouer, dans une posture qui symbolise autant le poids des conventions sociales qu'elle met en miroir le regard des spectateurs.

Nous sommes dans une société figée, qui rigidifie les rapports sociaux ; la pièce dénonce les individus broyés par un système qui conditionne leur rôle et leur avenir. On assiste à une pièce qui présente des intermèdes musicaux, à la manière de *L'Opéra d'Quat'sous*. Le jeu de scène est nourri, actif, bien senti : il semble qu'Anne-Laure Liégeois ait choisi de doubler le propos d'incarnations qui l'expriment en le caricaturant, soulignant la banalité, si ce n'est la pauvreté du drame qui se joue. L'acte sexuel est réduit à un mouvement de bassin qui sépare les deux parties, supérieures et inférieures, du corps.

La metteuse en scène met l'accent sur la domination masculine, qui voue les femmes à un destin de soumission ou de perte. Au cours de la représentation, le sol se jonche de lettres, autant de résidus de rapports humains déchus. À terme, le drame se dénoue de façon sordide, par l'incompréhension radicale des différents personnages laissés chacun à leur propre perte.

La seconde partie du spectacle est constituée par le *Lenz*, de Büchner. Les acteurs immobiles en fond de scène, habillés de noir, regardent au loin pendant que défile devant eux la lente progression du marcheur, qui mime ce qu'il raconte : le périple de Lenz dans la montagne, ses inspirations, ses fulgurations, ses intuitions romantiques, initiatiques, théologiques. Son délire. Les événements qui sont relatés n'ont pas d'autre sens que celui de s'enchaîner les uns aux autres. Difficile de relier le *Lenz* qui se donne à voir ici à l'auteur dont nous venons d'apprécier l'impitoyable critique sociale.

Peut-être aurait-on pu, par des jeux de mise en scène, faire davantage dialoguer les deux textes afin de voir, dans leur association, en quoi la démence de Lenz irrigue son théâtre. On imaginerait par exemple volontiers que les acteurs reprennent quelque trait de leur personnage dans *Les soldats*, mais eux-mêmes restent désespérément statiques devant ce monolithe impénétrable que constitue la pièce de Büchner. Finalement, Anne-Laure Liégeois tient un difficile équilibre dans la production du délire, lequel ne se partage pas, et ne peut que nous laisser interdits.

christophe giolito & manon pouliot

Les Soldats / Lenz

d'après *Die Soldaten* de Jakob Lenz , *Lenz* de Georg Büchner

mise en scène Anne-Laure Liégeois

Les soldats avec Luca Besse, James Borniche, Elsa Canovas, Laure Catherin, Camille De Leu, Simon Delgrange, Anthony Devaux, Olivier Dutilloy, Victor Fradet, Isabelle Gardien, Paul Pascot, Alexandre Prusse, Achille Sauloup, Didier Sauvegrain, Agnès Sourdillon, Veronika Varga.

Lenz avec Olivier Dutilloy, Agnès Sourdillon

Scénographie Anne-Laure Liégeois ; assistant(e) à la mise en scène Camille Kolski ; création lumières Dominique Borrini ; musique Bernard Cavanna ; assistant à la scénographie François Corbal ; chorégraphie Sylvain Groud ; création son François Leymarie ; création costumes Séverine Thiébault .

Anne-Laure Liégeois (Traduction et adaptation *Les Soldats*), Jean Lacoste (Collaboration à la traduction des *Soldats*), Henri-Alexis Baatsch (Traduction *Lenz*)

Au Théâtre 71 3 Place du 11 Novembre, 92240 Malakoff

Téléphone 01 55 48 91 00 billetterie@theatre71.com

Du 23 janvier au 2 février 2018 Durée : *Les Soldats* 2h et *Lenz* 50mn

Les mardis et vendredis à 20h, les mercredis, jeudis et samedis à 19h30, le dimanche à 16h.

Tournée

Du 09 janv. 2018 au 12 janv. 2018 — Maison de la Culture d'Amiens — Amiens

Du 06 févr. 2018 au 09 févr. 2018 — Le Grand T — Nantes

Le 13 févr. 2018 et 14 févr. 2018 — Le Volcan — Le Havre

Le 20 févr. 2018 - Mons Arts de la Scène — Mons (Belgique)

Le 03 mars 2018 - Les Trois T — Scène conventionnée de Châtellerauld

Le 07 mars 2018 et 08 mars 2018 - Le Cratère — Alès

Du 20 mars 2018 au 22 mars 2018 - Théâtre de l'Union — Limoges

Du 27 mars 2018 au 29 mars 2018 - TDB — Théâtre Dijon Bourgogne — Dijon

Création le 9 janvier 2018 à la Maison de la Culture d'Amiens

Production : Le Festin – Cie Anne-Laure Liégeois

Production déléguée : Maison de la Culture d'Amiens – Pôle européen de création et de production

Coproductions : Le Volcan – Scène nationale du Havre, Le Grand T – Théâtre de Loire-Atlantique, Le Cratère – Scène nationale d'Alès, Mars – Mons Arts de la Scène, Théâtre 71 – Scène nationale Malakoff, Les Trois T – Scène conventionnée de Châtelleraut

Avec l'aide de la SPEDIDAM pour les spectacles dramatiques

Avec la participation du Conservatoire de Gennevilliers

Avec le soutien des fonds d'insertion pour jeunes artistes dramatiques de la DRAC et la Région Provence-Alpes-Côte-d'Azur, de l'Estba financé par la région Nouvelle-Aquitaine et de l'Ecole supérieure d'art dramatique de Paris.

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National et les dispositifs d'insertion professionnelle de l'ESAD du Théâtre national de Bretagne et de l'Ecole Supérieure Musique et Danse Hauts-de-France – Lille, soutenue par la DRAC Hauts-de-France.

Remerciements au Conservatoire à rayonnement régional d'Amiens Métropole.

Le texte est disponible aux éditions esse que

journaldebordduneaccro

chroniques quotidiennes du théâtre, par Edith Rappoport

LES SOLDATS ET LENZ Théâtre 71de Malakoff

Publié le [25 janvier 2018](#) par [edithrappoport](#)

Les soldats de JMR Lenz traduction et adaptation Anne-Laure Liégeois en collaboration avec Jean Lacoste, Mise en scène et scénographie Anne-Laure Liégeois, suivi de Lenz de Büchner

Sur le plateau, un dispositif à étage, des gradins qui nous font face, où les acteurs viennent se réfugier entre deux scènes ; un orchestre de 17 comédiens, musiciens fait l'ouverture, notre salle de spectacle est toujours éclairée. On cite Lenz en 1776 : « Ce qui rend la vie intéressante, c'est l'imitation de la nature... ».

Deux filles lisent et écrivent une lettre de remerciement. On apporte un lit, un jeune homme se jette dessus « Je me sens mal Maman ! ». Un jeune soldat en permission drague la petite Marie qu'il veut inviter au théâtre, mais son père s'y oppose. Il y a une pantomime d'un couple à l'accordéon, les officiers discutent du théâtre. La jeune fille rentre du théâtre folle de joie, son père est furieux, il y a une polémique entre les deux soeurs. Les géniteurs éducateurs veulent imposer une loi sévère à leurs enfants qui se révoltent, il faut tenir son rang sous peine de déchéance familiale.

Une belle virtuosité d'une équipe cohérente nous fascine dans la découverte de ce texte poétique décoiffant.

Un spectacle où les femmes prises comme des proies, restent des victimes impuissantes de la violence masculine, celle de leur père qui ne veut pas les laisser succomber à une mésalliance, ni à celle de leurs amants qui les abandonnent !

LENZ de Georg Büchner

C'est le portrait de Lenz, qui le 20 janvier 1778 partit à travers la montagne, fonça droit devant lui dans une nature hallucinée, se roula dans la cendre et le vide, fuyant un monde qui ne lui laissait plus de choix entre la misère et la folie. Après Les soldats, Anne-Laure Liégeois nous livre un moment émouvant avec une distribution plus légère.

Théâtre 71 de Malakoff jusqu'au 2 février, mardi et vendredi à 20 h, mercredi, vendredi, samedi à 19 h 30, dimanche à 16 h, Tél 01 55 48 91 00,



critiquetheatreclau.com

Le théâtre sert à nous orienter, et c'est pourquoi, quand on en a compris l'usage, on ne peut plus se passer de cette boussole. Alain Badiou



Les soldats d'après Lenz

Adaptation : Anne-Laure Liégeois en collaboration avec Jean Lacoste

Lenz dramaturge allemand du 18^{ème} nous conte l'histoire de Marie fille de commerçant voulant se délivrer de l'asservissement familial et vivre ses rêves. Marie croit au prince charmant, elle désire s'élever dans les rangs de la société. Elle sera séduite par un soldat : le comte de la Roche. Malheureusement Marie sera confrontée au mépris, à la brutalité et à l'immoralité du comte et des hommes de la caserne et rabaissée au rang de catin.

Marie affrontera sa Mère soumise à son époux autoritaire ainsi que sa sœur Charlotte résignée à la tyrannie paternelle.

Le cheminement de Marie nous émeut, et nous attriste. Marie est pleine vie, attachante, fragile. Mais la révélation de la comtesse, mère de son amant la détruira irrémédiablement.

« Abandonnez toutes vos attaques contre mon fils. Il est promis. Mademoiselle Anklam a son cœur et sa main. Venez vivre chez moi. Votre honneur a subi un grand dommage, et c'est la seule façon de le retrouver. Devenez ma suivante »

Cette comédie noire nous interpelle encore de nos jours :

- ** Les différences de classe sont-elles toujours acceptées ?
- ** L'agressivité et l'irrespect envers les femmes ont-ils disparus ?
- ** Le totalitarisme et la violence familiale n'existent-ils plus ?
- ** La phallocratie est-elle encore en vigueur ?

Le théâtre est lui aussi au centre de cette comédie noire.

Les soldats ont des idées bien controversées sur le sujet, ils en débattent avec frénésie. Pour certains c'est indispensable et l'on ne peut vivre sans pour d'autres cela n'est que bagatelle.

Marie va être éblouie et influencée par les spectacles libertins que lui font découvrir les soldats pour l'émanciper.

Pour illustrer ceci, une scène miniature va parcourir la scène au son de l'accordéon.

Les comédiens sont dynamiques et nous envoutent dans cette noire comédie.

Avec **Luca Besse** De La Roche / L'ordonnance, **James Borniche** Eisenhardt, **Elsa Canovas** Marie, **Laure Catherin** Charlotte, **Camille de Leu** Solange Zipfersaat / Heidi Bischoff, **Simon Delgrange** Stolzius, **Anthony Devaux** Desportes, **Olivier Dutilloy** Pirzel, **Victor Fradet** Haudy, **Isabelle Gardien** Comtesse de La Roche, **Paul Pascot** Blankenfeld, **Alexandre Prusse** Schweinbrust (accordéon), **Achille Sauloup** Rammler, **Didier Sauvegrain** M. Wesener, **Agnès Sourdillon** M^{me} Stolzius / Angela Bischoff, **Veronika Varga** M^{me} Wesener

LES SOLDATS ET LENZ
Tournée

à partir du
9
Janvier

Anne-Laure Liégeois

Libre comme une fille

Anne-Laure Liégeois monte *Les Soldats*, une pièce qui raconte le destin tragique de Marie, une jeune fille espérant s'élever dans un monde détenu par les hommes. Trois ans après l'écriture de ce texte, son auteur Lenz en proie à la folie partit le 20 janvier 1778 dans la montagne pour échapper au monde et y mourut. Büchner en fit un portrait en 1835 dans un texte intitulé *Lenz*, qui est donné après la pièce.

Théâtral magazine : Vous montez les deux pièces comme un diptyque ?

Anne-Laure Liégeois : Il s'agit plus d'une variation autour de Lenz. Je voulais mettre en scène *Les soldats* et connaissant le texte absolument sublime de Büchner sur Lenz, le présenter dans le décor de son spectacle, comme pour rendre hommage à cet auteur qui n'a pas eu beaucoup d'honneur dans sa vie.

“ J'ai trouvé fascinant qu'un homme du XVIIIe siècle écrive sur la violence faite à une jeune fille...”

Qu'est-ce qui vous a plu dans *Les Soldats* ?

D'abord, j'ai trouvé fascinant qu'un homme du XVIIIe siècle écrive sur la violence faite à une jeune fille. Et en même temps, quand on sait que Lenz a été un très grand humilié, ce n'est pas étonnant non plus qu'il se soit intéressé à la cause des filles. Et puis il est aussi question du rapport de classes, comment une classe agit sur une autre, comment la classe

dite inférieure espère grimper les échelons. Il parle aussi des relations parents enfants. Et il y avait l'aspect formel qui m'intéressait : alors qu'elle a été écrite en plein classicisme, la pièce balance toutes les unités de temps et de lieu pour se dérouler sur plusieurs mois et dans plusieurs endroits. Ça fonctionne comme du cinéma. C'est très nerveux. Et c'est un défi au théâtre de représenter des scènes qui durent 10 secondes.

Dans cette histoire, diriez-vous que Marie est totalement innocente ?

Bien sûr qu'elle est totalement innocente ; elle est libre et quand on est libre, on fait absolument ce qu'on veut de soi. Après c'est très facile de dire qu'elle a bien cherché à se faire violer. A un moment donné un des soldats raconte qu'elle était devant lui avec sa petite jupe transparente... Elle est aussi clairement intéressée parce qu'elle veut changer de classe. Sauf que c'est son père qui l'y oblige. Les garçons sont évidemment beaucoup plus condamnables même s'ils sont eux aussi victimes d'une éducation. C'est une question toujours très actuelle. On sait bien comment on

doit se comporter quand on est une fille, à quelle vitesse on se fait traiter de salope. C'est d'ailleurs pour cela que j'ai demandé aux comédiens de rester toujours en scène même quand ils ne jouent pas. Pour montrer à quel point Marie est surveillée et son comportement condamné au moindre écart.

*Propos recueillis par
Hélène Chevrier*



■ *Les Soldats, d'après Lenz, suivi de Lenz, de Büchner, mise en scène Anne-Laure Liégeois*
9 au 12/01 Maison de la Culture d'Amiens
23/01 au 2/02 Théâtre 71 à Malakoff
6 au 10/02 Le Grand T à Nantes
13 et 14/02 Le Volcan au Havre
20/02 Mars à Mons (Belgique)
3/03 Les 3T à Châtellerauld
7 et 8/03 Le Cratère à Alès
20 au 22/03 Théâtre de l'Union à Limoges
27 au 29/03 Théâtre Dijon Bourgogne

and moment d'émotion qui nous émeut et nous met en abime.